

# D é c e m b r e

Les jours raccourcissent, le soleil se fait de plus en plus timide mais la nature continue son cours. Pour certains animaux, l'hivernage a commencé, alors que pour d'autres, on pense déjà à assurer sa descendance.

Du sentier contemplatif, des cris et des grognements se font entendre dans la roselière. Des roseaux craquent. Les pas se rapprochent, mais impossible d'observer quoi que ce soit à travers l'épaisse ceinture de roseaux qui masque toute vision. Subitement la bête s'arrête, le silence surgit, le cœur s'accélère. Elle sent, elle détecte une présence à quelques mètres d'elle mais s'éloigne à peine, sûre de son invisibilité. Peu après, les pas résonnent à nouveau mais dans une autre direction cette fois.

Parfois, les cris s'intensifient. Excitation, colère, douleur, ... tous les sentiments y passent. Octobre-Décembre correspond **au rut** pour **le sanglier** et fait ressurgir un instinct de migration chez les vieux mâles, généralement solitaires, qui les pousse à regagner les groupes.

En période de chasse, la grande roselière devient son refuge. De toutes les forêts avoisinantes, ils convergent vers l'étang de Virelles, à la recherche d'un abri sûr, où ils pourront se jouer des chiens et des hommes. Ils y resteront tout le jour, s'enhardissant aux alentours, à l'aube ou au crépuscule. Entre deux sorties, ils se reposent sur d'imposants tas de roseaux qu'ils ont eux même construits après avoir arraché toutes les tiges dans un cercle de 4 à 7 mètres de diamètre. Si l'hiver n'est pas trop humide, c'est sur ces « nids » que les laies **mettront bas dès** le mois de **février**.

**Ouvrez donc l'œil** durant votre visite. Et si vous ne voyez pas le plus gros mammifère de Virelles, des **indices** trahiront son passage, comme des **traces** ou encore des **coins de terre retournée**. C'est vrai qu'il affectionne particulièrement les vers de terre, qu'il déterre à l'aide de son groin. Quand la nourriture se fera plus rare, il s'attachera à la roselière, ne dédaignant ni les rhizomes des roseaux ni les grenouilles en léthargie.

Les oiseaux ne sont pas en reste. Les plus belles espèces nordiques arrivent sur le site, les moins farouches se laissant admirer.

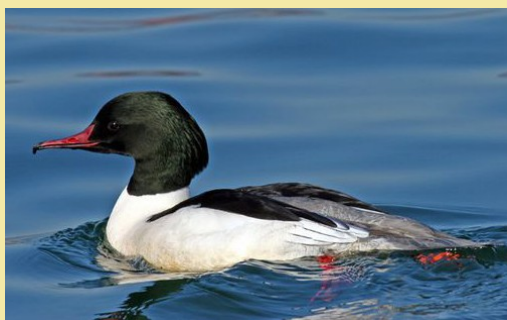


Dans les premières lueurs du jour, à quelques distances de la berge, des taches éparses, sombres ou étincelantes de blancheur, **des Garrots** ! Les mâles retiennent le regard, par **le blanc éclatant du cou**, de la **poitrine** et des **flancs** qui contraste avec **le noir du dos**. Leur tête surtout est originale, une grosse tête triangulaire d'un noir vert brillant avec une petite tache blanche entre l'œil jaune et le court bec noir. Impossible de les confondre. Les femelles sont plus ternes, mais elles arborent un délicat collier blanc sous une tête chocolat. Devinez qui des deux parents couve les œufs et s'occupe seul de la nichée ? Très actifs, ils aiment se regrouper, tantôt en file ou sur un rang, tantôt en désordre. Brusquement, comme s'ils obéissaient à un ordre, tous basculent ou disparaissent, simultanément ou en rapide succession. 20, 30 secondes plus tard, ils réapparaissent de nouveau, sans que l'observateur ne puisse deviner où, parfois à plusieurs dizaines de mètres du point d'immersion.

C'est un peu plus tard dans l'hiver que les mâles s'agitent et offrent le spectacle curieux de leurs danses. Hérissant les plumes de la tête, les joues gonflées, les voici qui s'approchent des femelles. Ils gonflent leur poitrine pour en exhiber la blancheur, tendent le cou à la verticale, puis rejettent brusquement leur tête en arrière en touchant le bas du dos avec la nuque. Sans se soucier du froid, les Garrots s'adonnent à leur cour nuptiale, remontés comme des jouets mécaniques.



Garrot à œil d'or : ♂ et ♀



Harle bièvre ♂



Harle bièvre ♀

Sa silhouette, comme son bec, trahissent des habitudes de pêcheur. Son corps effilé glisse rapidement sur l'eau. Dès qu'il repère une proie, il plonge et la poursuit comme un éclair. S'il le saisit, le poisson ne lui échappera pas, prisonnier de son bec en scie au crochet acéré.

Adeptes des étangs peu profonds et poissonneux, le **Harle bièvre** trouve à Virelles une station hivernale de premier choix. C'est par dizaines qu'il nous rendra visite, s'attardant parfois jusqu'au mois de mars.

Domage qu'il soit si prudent et méfiant. Il aura tôt fait de rejoindre la rive nord de l'étang dès les premiers mouvements aux alentours de l'Aquascope. Mais la blancheur immaculée des mâles permettra de détecter leurs troupes au loin.

Parmi les différents Laridae, une nouvelle espèce vient s'ajouter : **le Goéland cendré**. Il apparaît sur le site de Virelles lors des premiers grands froids, parfois un peu plus tôt. Mais il ne reste guère, comme si le site ne lui convenait pas. Il arbore une robe majoritairement blanche, à l'exception des ailes et du dessus du dos de couleur gris cendré.



Goéland cendré